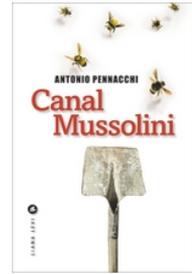


PENNACHI Antonio, *Canal Mussolini* (L.Levi, 2012, 503 p. trad. Nathalie Bauer)
Titre original : *Canale Mussolini* (Mondadori, 2010)



Voilà un roman de près de 500 pages qui raconte l'histoire d'une famille italienne de Vénétie –les Peruzzi- pendant le XXème siècle. La Chronique familiale rencontre donc, à maintes reprises, l'histoire de l'Italie avec un grand H et notamment une partie de cette histoire dont on parle peu, la naissance du fascisme dans le nord du pays après la première guerre mondiale et la bonification des Marais pontins. Ces terres marécageuses situées au sud de Rome voient arriver dans les années trente 30 000 émigrants du nord de l'Italie, des paysans pauvres sans terre, métayers et journaliers à qui le pouvoir fasciste donnera des domaines à cultiver après de gigantesques travaux d'assèchement, grâce notamment au creusement d'un canal qui relie la plaine à la mer : le fameux canal Mussolini.

C'est une nouvelle région qui sort de terre avec des domaines, des bourgs, des villes nouvelles et un peuple fier d'être en quelque sorte des « pionniers » et que les autochtones appellent « Cispadans », ce qui, dans leur bouche, signifiait envahisseurs.

Même si sa famille vient de la plaine du Pô, l'auteur est né dans cette région, et son roman mélange, pour le plus grand bonheur du lecteur, chronique familiale, fiction et histoire. Il avait 60 ans lorsque son livre parut (il a reçu le prix Strega 2010) c'est dire qu'il s'agit au propre comme au figuré de l'œuvre de sa vie.

Le génie de Pennacchi est d'avoir adopté la forme d'un récit. C'est un Peruzzi qui parle et, jusqu'à la dernière ligne, on ne sait lequel, et à qui exactement : à la nouvelle génération peut-être, à nous certainement. Le style est donc très original, il ne s'agit pas d'un récit linéaire mais d'une histoire qui est contée, interrompue, repart, fait un saut en arrière puis en avant... au gré du narrateur.

La traductrice a pris le parti d'éliminer et de syncoper les mots afin de rendre compte des différents dialectes utilisés dans le récit. Si cela surprend quelque peu au début, on l'oublie rapidement après quelques pages, emporté par le souffle lyrique de ce roman que je vous recommande vivement.

Sabine BOUCHARLAT
Janvier 2013